Document generated on 04/16/2024 3:01 a.m.

Liaison

# Des passions et des témoignages ou comment un livre franco-ontarien a réussi à me faire vibrer

Number 71, March 1993

URI: https://id.erudit.org/iderudit/42878ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this document

(1993). Des passions et des témoignages ou comment un livre franco-ontarien a réussi à me faire vibrer. *Liaison*, (71), 20–23.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1993

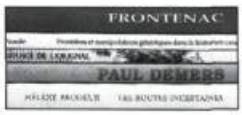
This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/




# Des passions et des témoignages

ou comment un livre franco-ontarien a réussi à me faire vibrer

## Quand le poète cloue le lecteur au sol

Il m'arrive souvent de rouvrir l'un ou l'autre des recueils de **Patrice Desbiens**. Comme plusieurs étudiants, je suis arrivé à la poésie en passant par Desbiens. Il accroche même des jeunes qui ne veulent rien savoir de la poésie.

C'est beaucoup à cause de ses images, qui sont cinglantes, très drôles et très amères en même temps. Une image de Desbiens va droit au but sans exiger un quart d'heure d'analyse. Comme les grands comiques, il a le sens de la chute, du *punch* final. Il finit toujours par faire un pied de nez aux malheurs qui le poussent à écrire. Il cloue le lecteur au sol avec des vérités dures, en le faisant rire jaune. On sent que son humour est une soupape contre des vérités qui seraient insupportables si elles étaient dites autrement. Il y a dans ses rires et ses délires une lucidité vraiment terrible.

C'est le premier poète que je me plais à réciter à voix haute, pour le plaisir d'entrer dans ses rythmes, ses intonations, ses attitudes. Desbiens est le poète de la rue, le gars abattu, le décrocheur, le poète maudit. Il est «sur le plancher», mais étendu là, il peut au moins regarder sous les jupes des passantes !

Stéphane Gauthier, étudiant
Université Laurentienne, Sudbury

## Un penseur qui sert la réalité d'ici

Dernièrement, j'au lu **Témoins d'errance en Ontario français** de Fernand Dorais. Je ne comprends pas que, à l'école, on ne m'ait jamais encore parlé de l'Ontario français comme le fait Dorais.

Personne ne n'avait jamais expliqué que c'est dans les idées de la contre-culture que les artistes franco-ontariens de la fin des années soixante ont puisé une fierté, un courage, un sens de l'exigence vraiment neufs. Personne de m'avait expliqué l'importance qu'a eue l'apparition des institutions artistiques du Nord. Dorais m'a communiqué sa nostalgie pour une époque que j'aurais aimé connaître, cette époque «contre-culturelle» qu'on a abandonnée trop vite, cette époque où les jeunes se ralliaient, s'organisaient et s'engageaient.

En lisant Fernand Dorais, je comprends mieux la justice et la nécessité de notre survivance culturelle. Je comprends à quel point il est injuste de nous demander de nous plier à une majorité partout et toujours, jusque dans nos universités bilingues.

J'admire chez Dorais le fait que, même s'il est originaire du Québec, il a su se mettre au service de la réalité d'ici, plutôt que de jouer, comme bien d'autres que je vois autour de moi, les colonialistes, les universitaires détachés ou les champions de la bonne entente à n'importe quel prix.

Nadine Saumure, étudiante
Université d'Ottawa

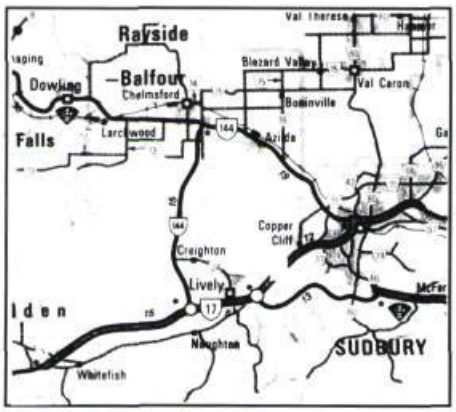


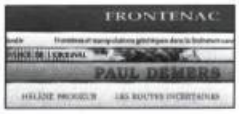
Photo : Yvan Dutrisac

**Nadine Saumure comprend mieux la «justice culturelle».**

## Les romans historiques me font sentir chez moi

Il y a huit ans, j'arrivais du Québec et je ne connaissais pas l'Ontario. Les livres qui ont été les plus importants pour moi sont ceux qui m'ont fait découvrir l'histoire d'ici. Les romans historiques m'ont aidé à comprendre l'importance des luttes actuelles d'ici, qui ne sont pas toujours évidentes, vues de la perspective du Québec.

Un livre comme **Le Flambeau sacré** de Mariline m'a aidée à voir l'importance qu'ont ici, en Ontario, des questions comme les rapports entre groupes cultu-




# Des passions et des témoignages

rels, l'influence historique du clergé ou les luttes scolaires. On parle de ces choses-là au Québec, mais elles n'ont pas la même urgence et la même force qu'elles ont ici en Ontario.

Dans un autre ordre d'idées, j'ai bien aimé **Des oeufs frappés...** de Paul-François Sylvestre. J'ai vu dans ce roman des rues et des quartiers que je connais et je pouvais ensuite m'y promener en m'imaginant l'atmosphère qu'elles devaient avoir à l'époque de la contrebande dans un Ontario prohibitionniste. En découvrant la petite histoire de ma ville, j'ai eu l'impression de mieux la connaître et de m'y sentir davantage chez moi.

Nicole Denis
enseignante à Windsor

## Quand la poésie est fruit de l'expérience de la vie

J'ai découvert la maison d'édition le Vermillon il y a deux ans et je la suis avec intérêt. J'aime la diversité de ses différentes collections et j'aime particulièrement la poésie qui s'y publie

Par exemple, j'ai lu dernièrement **Lèvres d'aube** d'Andrée Christensen, jeune poète qui en est à son deuxième recueil. Sa poésie explore l'expérience de l'amour, tant ses dimensions sensuelles et passionnelles que sa dimension sentimentale, mais sans tomber dans la sentimentalité. Le mot est comme taillé dans le roc, il y a un beau travail sur l'imaginaire, une belle densité. Quelques lignes en disent beaucoup. C'est le fruit d'un travail sérieux.

J'ai également lu **Émigressence** d'Hédi Bouraoui, qui touche lui aussi à l'amour, en plus d'aborder, d'une manière plus générale, d'autres aspects de la vie et des émotions qu'elle apporte. On y découvre un auteur qui a atteint la maturité, qui a une large expérience de la vie. L'amour est ici un thème important, mais il se présente sous des aspects variés; la famille, par exemple, y trouve sa place.

**Stéphane Gauthier aime la terrible lucidité de Desbiens.**

Photo : Pierre Côté

**Nicole Denis, de Windsor, découvre l'histoire d'ici.**

C'est dommage qu'on ne fasse pas plus d'efforts pour faire connaître de tels recueils aux jeunes, les amenant ainsi à aimer la poésie. De plus, chez Andrée Christensen, l'amour vital se présente comme une saine attirance, une belle exaltation. Cela parlerait aux jeunes et apporterait un bon contrepoids à la violence et à la sexualité fantaisiste qu'on voit tant à la télévision.

Simon Henchiri
fonctionnaire à Ottawa

## Érudit mais abordable

Je m'intéresse beaucoup au théâtre, donc je me suis promis de lire **Théâtre franco-ontarien : espaces ludiques** de Mariel O'Neill-Karch. Je croyais que j'allais me taper un ouvrage universitaire assez aride, mais j'ai été agréablement surprise. Même s'il s'agit d'études sérieuses, c'est en fin de compte un livre que n'importe quel amateur de théâtre peut trouver abordable et intéressant.

C'est un livre qui nous aide à mieux apprécier n'importe quelle pièce de théâtre. Chaque chapitre porte sur un aspect particulier de la structure d'une pièce : la représentation des espaces et du temps, le rapport qu'on établit avec le public, le rapport entre la fiction et le réel.

De plus, chaque chapitre illustre un élément de structure en analysant une pièce importante du répertoire théâtral franco-ontarien. Les analyses sont bien appuyées, bien documentées; elles tiennent compte de ce que d'autres ont pu dire dans le passé. On y retrouve des citations des journaux de l'époque et, parfois, même une critique des critiques, comme dans le cas de la réception de la pièce **Strip**.

# Des passions et des témoignages

C'est à la fois une histoire du théâtre d'ici et une introduction au théâtre en général. La structure est très claire, on avance sur les deux plans simultanément. On en ressort avec plus d'idées pour les conversations autour de la table du restaurant après une pièce. On sera porté à remarquer autre chose que le texte ou le jeu des comédiens. C'est un ouvrage qui respecte l'intelligence du lecteur et qui nous donne raison d'être fiers du théâtre qui se fait ici.

Nathalie Pelletier
journaliste à Toronto

**Nathalie Pelletier : l'auteure me donne raison d'être fière.**

## De la poésie qui se laisse lire comme un roman

J'ai lu dernièrement **Le Cycle des ronces** de Caroline-Anne Coulombe. J'avais bien aimé son premier recueil, **L'Absence**, et j'ai retrouvé dans le second une thématique semblable, mais peut-être plus originale et plus personelle encore.

C'est un recueil qui baigne dans des idées sombres, qui reflètent l'esprit de la jeune génération actuelle. Les images sont noires, c'est la haine, la mort, la solitude, la violence, la rage noire qui sont mises en jeu. On y sent un certain rapport difficile avec l'amour, une déception amoureuse, qui inspire des passages presque méchants parfois, qui visent «l'autre». Mais on sent bien que c'est pour mener une recherche, pour réussir à s'affranchir de fantômes qui hantent sans pour autant se révéler clairement.

C'est une écriture qu'on a envie de lire à haute voix, comme si elle nous invitait à *nous l'approprier. Je dirais même que* c'est une poésie qui se laisse lire comme un roman. On peut la parcourir d'un bout à l'autre, sans sentir qu'elle nous échappe, qu'elle nous repousse.

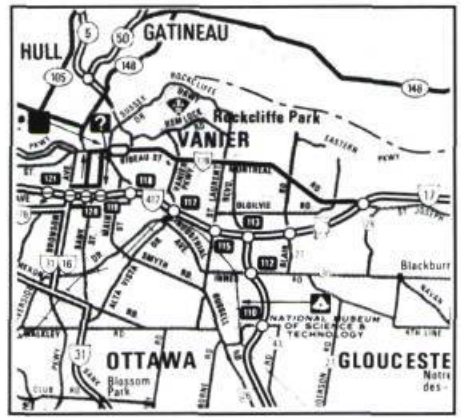


Photo : Yvan Dutrisac

**Lyne Bouchard s'intéresse au changement social.**

Et même si l'auteure est d'ici, même si sa voix peut nous sembler familière et présente, on ne retrouve pas dans son recueil une représentation explicite du milieu d'ici. C'est fait dans un esprit qui ouvre sur un public universel. Elle se sent à l'aise de donner à ses préoccupations une dimension qui atteint de manière très large toute la jeune génération actuelle.

Nadine Desrochers, étudiante
Université d'Ottawa

## Personnage controversé mais sympathique

J'ai lu avec intérêt **Almanda Walker-Marchand, une féministe franco-ontarienne de la première heure**, de Lucie Brunet. Toute la question du changement social m'intéresse pour des raisons professionnelles et personnelles. Donc j'aime bien les biographies et les livres historiques qui nous ramènent au temps passé et nous permettent de voir *le chemin parcouru. Je suis peut-être une* juge sévère, mais j'ai eu l'impression, en lisant cette biographie, que les choses n'ont pas beaucoup changé, principalement dans la façon de les faire.

Normalement, je n'aurais pas eu beaucoup de sympathie pour le style d'intervention que pratiquait Almanda Walker-Marchand. Mais Lucie Brunet a construit son ouvrage de façon à provoquer une ouverture face à ce personnage historique. Elle présente en succession un chapitre au contenu historique suivi d'un chapitre où une femme d'aujourd'hui présente ses réflexions et ses réactions. Au début, ça déroute un peu, mais ça montre bien les liens qu'on peut établir entre le passé et le présent.

Mais finalement, je dis quand même que ce personnage n'est pas une de mes

# Des passions et des témoignages

idoles. Elle épousait un peu trop facilement le pouvoir en place, tant du milieu politique que du clergé, elle n'était pas assez subversive, elle n'échappait pas aux conditions que son époque lui imposait. Et on ne reste pas à la tête d'un organisme pendant plus de trente ans sans tomber un peu dans l'autoritarisme.

Mais en dépit de mon malaise face à Almanda, je dois avouer que ce livre me permet un peu mieux d'admettre qu'il en faut, malgré tout, des intervenantes de ce genre, même aujourd'hui. Et ce, malgré le fait qu'elles n'ont rien à voir avec ma vision du changement social.

Lyne Bouchard
consultante en coopérative de travail
de femmes francophones, Ottawa

## Un regard frais sur notre Amérique

Je suis dévoreuse de bouquins et je prends mon plaisir où je le trouve. Ça ne me gêne pas d'avouer qu'un livre que j'ai bien aimé dernièrement est en fait un roman pour adolescents, soit **Paris-Québec** de l'écrivain outaouais Jean-Louis Grosmaire. C'est l'histoire d'un jeune Français qui rêvait de visiter le Canada et qui trouve un stratagème pour y arriver. Il se trouve mêlé dans une histoire de contrebande et aide à faire coffrer le trafiquant.

J'ai aimé découvrir ce livre parce qu'il vient combler sur le tard un manque que je sentais quand j'étais jeune. Il n'y a pas assez de bons livres pour adolescents, des romans d'aventure qui ont un bon rythme, un bon niveau de langue, des rebondissements et une certaine valeur pédagogique.

**Paris-Québec** fait découvrir le Canada à travers les yeux d'un jeune Français.

**Ibi Galambos apprécie le regard des adolescents.**

**Florian Lévesque a trouvé le roman le plus *flyé*.**

C'est intéressant de voir ce que ça donne quand un auteur d'origine française qui habite ici depuis vingt ans entreprend de représenter le mythe de l'Amérique tel que les jeunes Français l'imaginent. On voit notre pays à travers des yeux de jeunes, on y pose un regard frais qui renouvelle des images devenues trop familières pour nous toucher comme elles le pourraient.

Ibi Galambos
analyste en évaluation de programmes,
Ottawa

## Un livre malade pour une société malade

Le roman franco-ontarien le plus *sauté*, le plus *flyé* que je connaisse, c'est **La Prison rose bonbon** de Raymond Quatorze, alias Marc Labelle. Mais il ne faut pas me demander d'en parler intelligemment; c'est tout simplement pas possible. Il s'agit d'une histoire incroyable, déroutante, difficile à suivre, pleine de rebondissements et de situations inimaginables.

C'est plein de personnages inattendus : un arbre qui parle, des enfants qui volent, une ville nommée Barnumbourg contrôlée par un *Gardien suprême*, un journaliste qui va tuer du monde quand il lui manque des nouvelles pour son journal.

Le roman est rempli de réflexions capotées, comme celle du gars qui veut castrer tous les singes pour leur épargner de devenir des êtres humains à force d'évolution. Voilà un petit exemple du portrait de l'humanité qu'on nous montre dans ce livre-là. C'est une histoire sans morale, un livre malade pour une société malade.

Florian Lévesque
auxiliaire de recherche en éducation
Toronto